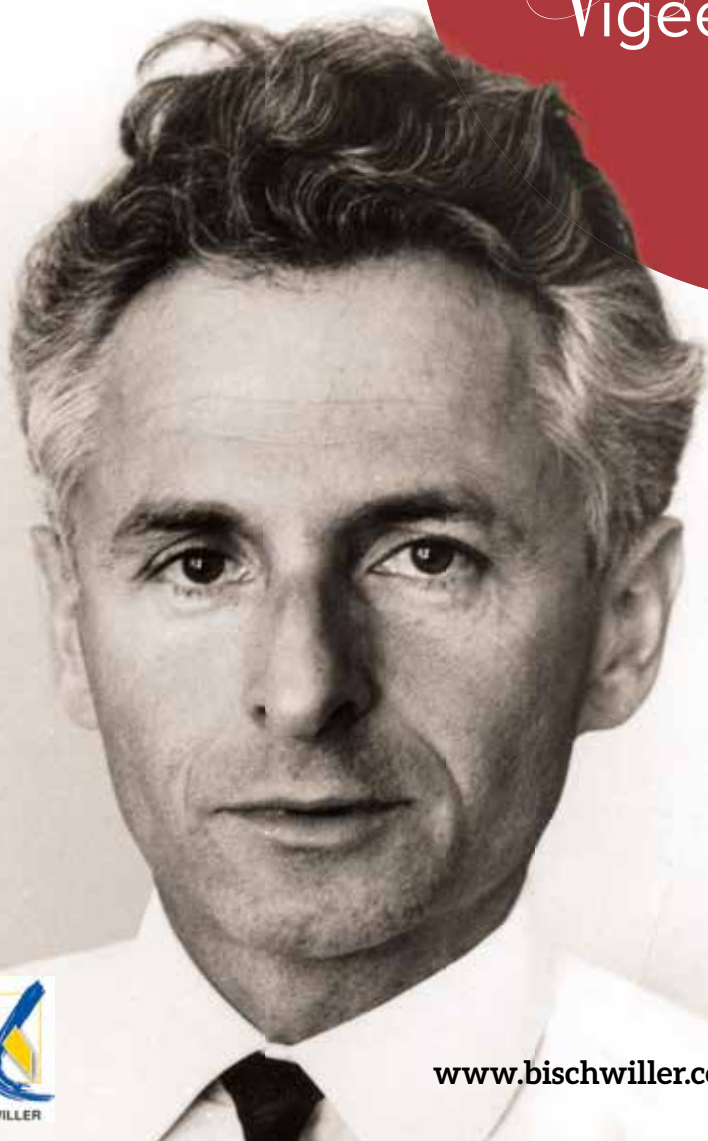


en
vie

de **Loisirs**
à **Bischwiller**

circuit littéraire
raconté par
le poète

Claude
Vigée



www.bischwiller.com

Claude Vigée

est né le 3 janvier 1921 à Bischwiller.

Après sa scolarité, il entame
des études de médecine.

En 1940, il est contraint à l'exil dans le sud ouest
de la France, où il participe à la résistance
juive, avant de rejoindre les États-Unis
en 1943. Docteur ès Lettres, il enseigne
la littérature française et européenne à l'Ohio
State University et à la Brandeis University.

En 1950, il publie son premier grand recueil
de poésie *La lutte avec l'ange*. Il rencontre,
au cours de sa carrière bon nombre de grands
écrivains français, dont Louis Aragon, Pierre Emmanuel,
André Gide, Saint-John Perse, Albert Camus.

En 1960, il est nommé professeur de littérature romane
et comparée à l'Université hébraïque de Jérusalem.
Après sa retraite, il s'établit définitivement à Paris.

Son œuvre littéraire englobant poésie et essais, dont beaucoup font
référence à son vécu bischwillérois et alsacien, empreints du thème
de l'exil et du déchirement, lui a valu de nombreux prix et distinctions
dont le Prix Burckhardt, le Prix Fémina Vacaresco, le Prix Würth,
le Grand Prix de l'Académie Française, le Grand Bretzel d'Or.

Claude Vigée est Citoyen d'honneur de la ville de Bischwiller.

Les textes présentés dans cette brochure sont extraits des ouvrages :

Un panier de houblon et La maison des vivants

Éditions Lattès - Éditions de la Nuée Bleue

Pour comprendre l'homme et son œuvre,
découvrez sa vie au travers du livre
Claude Vigée, une vie entre les lignes.

Disponible dans les Musées au prix de 14€.



Les lieux remarquables

durée
1h30



1-2. la Maison natale et le Magasin

6 RUE DU GÉNÉRAL RAMPONT



3. la Maison de Coralie

16 RUE DU GÉNÉRAL RAMPONT



4. la Maison Reff

RUE DU DIACONAT



5. le Lavoir

CHEMIN DU LAVOIR



6. la Foire

PLACE DE LA LIBERTÉ



7. l'ancienne Usine Meyer

ALLÉE DE HORNBERG



8. la Maison de Léopold

17 RUE DES RAMES



9. la Maison Frey et le Käslädel

63 ET 59 RUE CLEMENCEAU



10. l'Épicerie Haeringer

À L'ANGLE DES RUES POINCARÉ ET CLEMENCEAU



11. la Brasserie Kummer

À L'ANGLE DES RUES CLEMENCEAU ET MENUISIERS



12. la première Synagogue

À L'ANGLE DES RUES MENUISIERS ET LECLERC



13. l'ancienne Synagogue

RUE DU MARÉCHAL FOCH



14. l'École supérieure de filles

3 RUE DU MARÉCHAL FOCH



15. l'Épicerie Scheibling

À L'ANGLE DES RUES DES CHARRONS ET DE LA COURONNE



16. la Brasserie de la Couronne

15 RUE DE LA COURONNE



17. le Restaurant au «Bäre»

2 RUE DE LA COURONNE



18. le Coin des Pâtres



19. la Fête des Fifres

PLACE DE LA MAIRIE



20. l'École Erlenberg

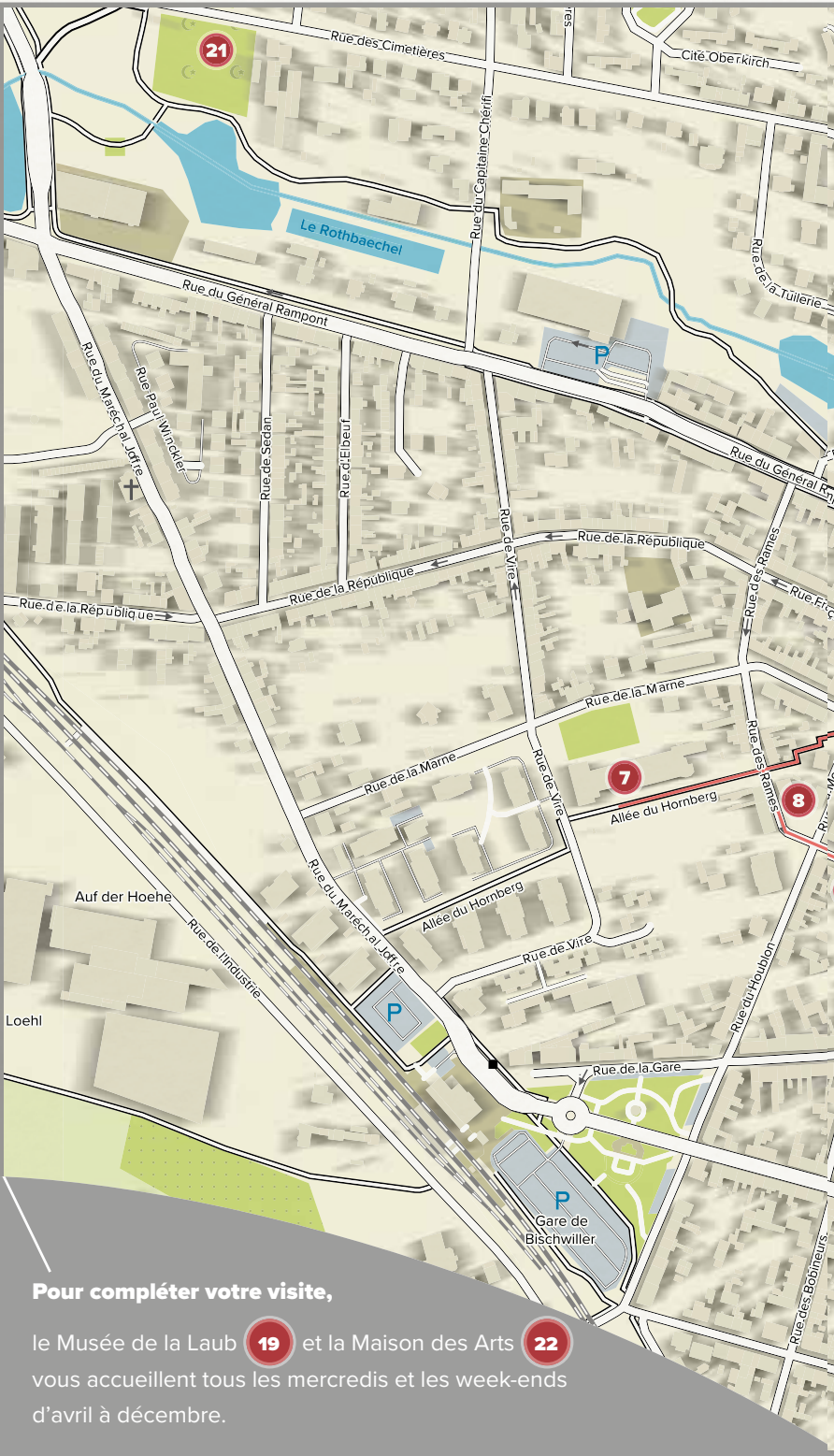
RUE DE LA BLEICHE



21. le Cimetière Israélite

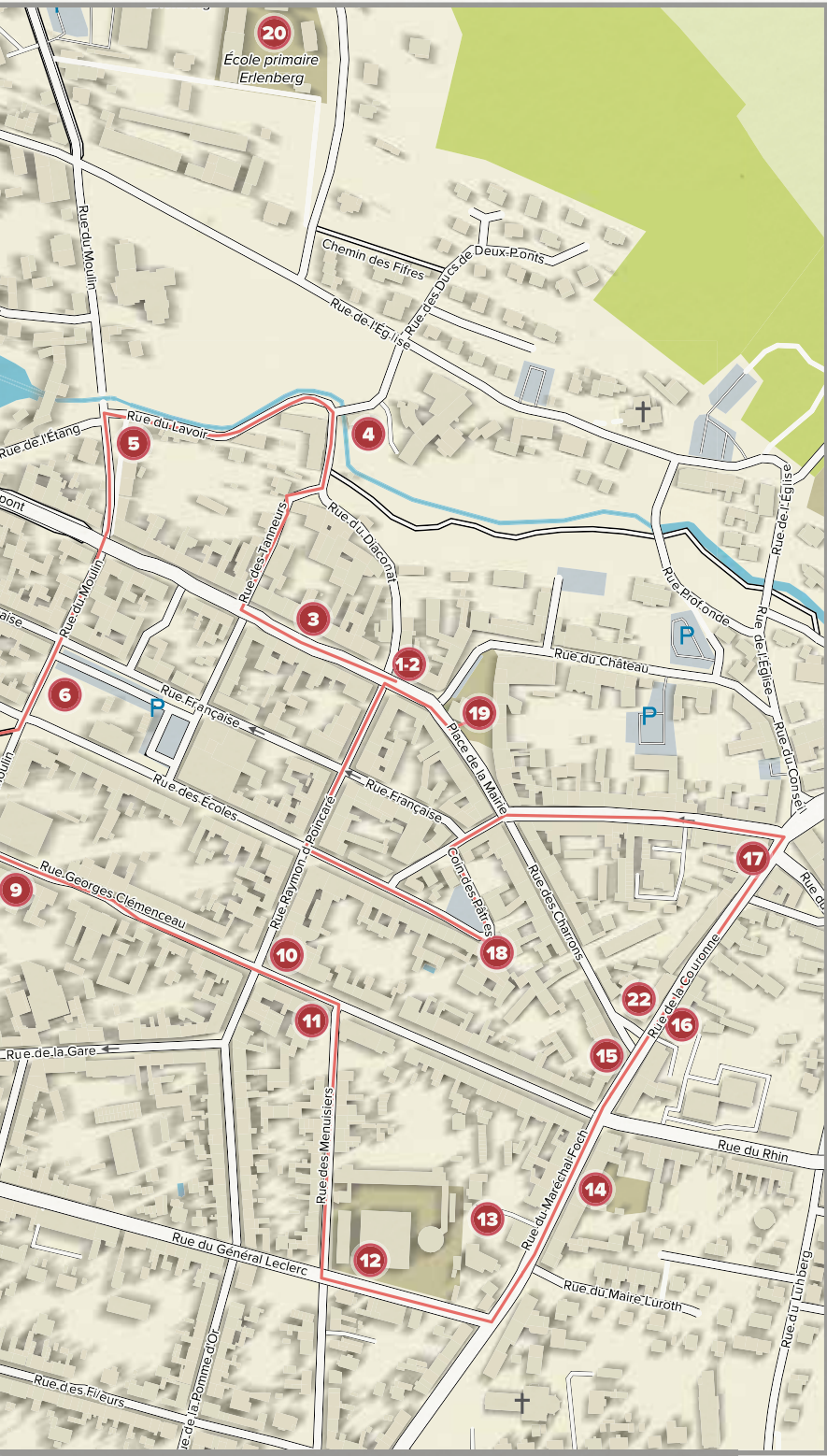
RUE DES CIMETIÈRES

monde dans la m
au lundi 3 janvier
deux du matin, sans l'
accueillir ni même celle
femme présente trop tard,
de cette longue nuit d'hiver
habitait du côté de Gric
lignes des bois, hors de la b
l'entourant la campagne en
C'est moi seul qui l'ai tiré de
ne racontait fièrement mon p
une trentaine d'années plus l
mais basé dans la basse re
lieux dans le mail bleu
l'avait apportée en cour



Pour compléter votre visite,

le Musée de la Laub **19** et la Maison des Arts **22**
vous accueillent tous les mercredis et les week-ends
d'avril à décembre.





la Maison natale

6 RUE DU GÉNÉRAL RAMPONT

C'est dans cette maison qu'est né Claude André Strauss, en 1921, fils de Robert et Germaine Strauss.

Je vins au monde dans la nuit du dimanche au lundi 3 janvier, à domicile, vers six heures du matin, sans l'aide d'un accoucheur ni même celle de la sage-femme, prévenue trop tard, à la fin de cette longue nuit d'hiver, car elle habitait à la lisière des bois, hors de la bourgade qu'entourait la campagne enneigée.

« C'est moi seul qui t'ai tiré dehors, me racontait fièrement mon père, une trentaine d'années plus tard, puis lavé dans la bassine remplie d'eau chaude, en émail bleu ciel. » Il l'avait apportée en courant de la cuisine jusqu'auprès du lit de ma mère où je commençai ma carrière terrestre en vagissant d'effroi dans l'appartement mal chauffé de la Grand-Rue, encore plongée dans les ténèbres. [...]

Je suis encore dans mon petit lit de laiton doré et brillant, tôt le matin dans ma première chambre mémoriale. J'aperçois soudain les toits très proches et pentus de la maison d'en face, située à l'angle que fait la petite place adjacente à l'auberge de l'Ancre avec le début de la rue du Diaconat, la « montée Strauss » comme on l'appelait encore en ce temps-là. C'était la propriété de tante Elise qu'on connaissait dans tout le voisinage. [...]

Je suis accroupi contre une borne, vers deux ans, dans le caniveau creusé tout contre le mur d'angle de la maison natale, en face de la demeure gothique de Mlle Elise Pfister, à jouer longuement avec la boue de la rigole, en rêvassant, douché par l'eau de pluie qui dévale du toit sur ma tête par la gouttière percée pendant ces longues matinées d'hiver.

le Magasin

6 RUE DU GÉNÉRAL RAMPONT

Les grand-parents Strauss,
Jules et Coralie, tenaient
un magasin de tissus au
rez-de-chaussée de la maison.



Pendant que l'aïeul s'escrimait là-haut avec les rouleaux de draps neufs, les boîtes pleines de rubans de satin ou de boutons de nacre, Coralie, fidèle au poste, surveillait de très près la clientèle entassée dans le magasin autour des deux comptoirs surchargés de marchandises souvent trop tentantes...

Si l'un des chalands lui paraissait mû par des motifs suspects, elle s'arrêtait soudain de servir, levait la tête d'un geste brusque et décidé qui rappelait ceux de sa sœur aînée Hortense, et, s'adressant à son vieux mari encore juché sur son perchoir: «*Schüll*, lui criait-elle en dialecte, descend vite de ton échelle et apporte-moi l'article D.L.G.!»

Le sigle désignant cet article-là, dont elle avait un besoin si pressant, se composait des initiales d'un mot de passe en patois judéo-alsacien connu des seuls intéressés. «L'article D.L.G.» signifiait: «*Dèss Lüeder ganèft*» - en bon français: «Cette crapule-là chaparde».

Aussitôt, en dépit de son âge avancé et de son embonpoint, mon aïeul Jules redescendait quatre à quatre les degrés de son échelle pour mettre un frein aux projets du voleur, et faire respecter la morale publique dans son échoppe.





la Maison de Coralie

16 RUE DU GÉNÉRAL RAMPONT

Domicile de la grand-mère paternelle Coralie Strauss.

3

Dans la cuisine de mon aïeule Coralie, Marie me permettait parfois de l'aider à aplatir la masse onctueuse de la pâte à gâteau pétrie sous le rouleau de gros bois jaune. Quand la pâte enfin amincie était étalée jusqu'à ras bord dans la forme ronde en fer noir, elle m'autorisait aussi à manger avec les doigts l'excédent de pâte brisée au beurre fermier, qui était crue, sucrée, indigeste à souhait.

Ces chutes retombaient dans la farine éparpillée sur la table de cuisine, autour de la couronne de métal plissé qui retenait les couches de fruits superposées de la tarte. Elle était fourrée aux quetsches, aux myrtilles, ou aux mirabelles, selon la saison.

Chez ma grand-mère, on ne lésinait pas sur la nourriture, surtout quand il s'agissait d'un dessert quasiment rituel qui, pendant les mois d'été ou d'automne, nous donnait à tous un avant-goût du Paradis.



la Maison Reff

RUE DU DIACONAT

Marcel Reff, chaudronnier
et meilleur ouvrier de France,
était le père de l'écrivaine,
poétesse et chanteuse Sylvie Reff.



Quant à moi, je passais alors pour «un délicat et gentil petit garçon juif». Ainsi me désignait à ses proches, la grand-mère de Sylvie Reff lorsqu'elle me voyait, au retour du collège, traverser en vélo, comme un bolide, le minuscule pont de grès du Ruisseau Rouge, en face de sa maisonnette à colombages. Celle-ci, fort ancienne, était bâtie au bord de l'eau et flanquée d'un lavoir, au lieu dit «s'*Baechel-Michels*'» - Les Michel-du-torrent.

Oui, aux yeux de l'aïeule des Baechel-Michels', j'étais simplement «*è fïns' nett's Juddebièwel*». À moi tout seul je constituais une classe à part, dans la nomenclature judaïque des vieilles dames protestantes de Bischwiller. [...]

Après la vigile, dans la demeure des tombeaux, visite et dîner chez Sylvie et ses parents, dans la maisonnette ancienne du Rothbächel bien chauffée sous la neige qui tombe maintenant à gros flocons. Les trois chats sautent de chaise en chaise et s'amusent sous la table. Dehors l'ombre mouvante des grands chênes et des acacias dans le parc du Diaconat, les usines mortes sous l'énorme excroissance des cheminées de brique, les ballets d'arbres fruitiers enneigés dans les petits vergers d'alentour.

4





le Lavoir

CHEMIN DU LAVOIR

Au bas de la côte de la rue du Moulin, subsiste le dernier des lavoirs situés sur le Rothbaechel, autrefois lieu convivial des lavandières.

« Nous autres blanchisseuses, filles de Bischwiller, jusqu'à l'heure où je parle, au fond du Ruisseau Rouge, nous rinçons nos mouchoirs, nos chemises de nuit, tout le linge de corps, et nos caleçons longs bien frappés au battoir puis brossés à la main, sans oublier les taies ornées de fleur de lys, brodées de marguerites ou de myosotis, et tout ce qu'on découvre entre deux draps de lit... Nous ne portons jamais de blouses déchirées: « La propreté d'abord! » nous enseignaient nos mères.

Elles étaient comme nous d'honnêtes lavandières qui jasaient et riaient tous les jeudis matins, savonnant, récurant, sous le vieux toit d'ardoise, les mains nues, cramoisies, plongées dans la rivière, près de la palissade du jardinier Ganière, sur l'antique lavoir aux planches qui fléchissent. »



la Foire

PLACE DE LA LIBERTÉ

La place de la Liberté ou « Baumplätzel » accueillait régulièrement les foires.

Les caractères dominants du champ de foire étaient les maîtres d'œuvre des carrousels, ces manèges lumineux à deux étages en bois peint représentant des scènes d'amour pastorales rococo, et couronnés d'un gigantesque diadème doré, qu'actionnaient encore à l'époque des bêtes de halage - mulets, ânes ou poneys centenaires en route pour l'abattoir dès la fin de la saison foraine. Entre les stands s'affairaient gymnastes, acrobates, gitans éternellement au chômage qui cherchaient un emploi provisoire, maigres tireuses de cartes à la tête enturbannée par un châle bigarré, diseuses de bonne aventure tsiganes à la quête d'une victime consentante et ravie.

Nous attendions avec impatience, l'arrivée des marchands ambulants qui campaient dans les rues adjacentes avec leurs roulottes en bois repeintes de frais, tirées par des chevaux poussifs.

Sur la place, ils dressaient leurs manèges à traction animale, leurs balançoires de fer forgé en forme de bateaux aériens, leurs stands de tir, les baraques de confiserie richement ornées de miroirs convexes et concaves, les étals en plein air où bientôt monterait l'odeur de friture brûlée des gaufres fraîches, ou celle plus profonde des saucisses à l'ail trempées dans la moutarde.





l'ancienne Usine Meyer

ALLÉE DE HORNBERG

En 2000, le Centre Culturel Claude Vigée a été édifié sur l'emplacement de l'usine d'effilochage de chiffons d'Emile Meyer, oncle et beau-père de l'écrivain.

L'entreprise de mon oncle était de taille moyenne, donc importante dans le cadre modeste de l'industrie locale. Au temps de sa prospérité, elle employa jusqu'à une centaine d'ouvriers et d'employés divers.

Je passais beaucoup de temps dans son vaste jardin herbu et fleuri, à jouer aux sauvages avec mes copains de classe, ou à construire des tentes d'Indiens de forme conique en croisant des échelas à haricots couverts de vieille toile moisie et malodorante, tirée de sacs de jute dépecés.

Ces sacs mis au rebut avaient servi à importer de l'étranger la matière première textile destinée au triage et à l'effilochage. Elle était transportée de la gare toute proche aux ateliers de traitement par des wagons de liaison spéciaux sur une courte voie ferrée privée, rattachée à l'usine de mon oncle.

Plusieurs fois par semaine, les ouvriers de service ouvraient la grande porte de fer grillagée à double battant qui surplombait le ballast noir et goudronné des rails. Ils donnaient accès aux trains de marchandises chargés de ces énormes balles de jute bardées de fil de fer et bourrées de déchets de laine cardée, de cheviotte ou de peigné fin d'origines diverses. Mon oncle en importait alors depuis la Pologne, la Hongrie, l'Espagne et les Pyrénées.

la Maison de Léopold

17 RUE DES RAMES

Claude Vigée a passé une partie de son enfance dans la maison de son grand-père Léopold Meyer.

Notre maison comptait parmi les immeubles les plus hauts de Bischwiller. C'était un vieil édifice plutôt délabré construit sur le modèle des granges ou des hangars de brique anciens. En effet, il avait d'abord servi de halle aux houblons, avant que le sieur Julius Cahnmann, fortune faite dans le commerce de la brasserie, ne le fasse transformer vers 1863 en immeuble d'habitation pour sa nombreuse famille.

Aujourd'hui encore, on peut lire les initiales J.C. avec la date de l'inauguration, gravée sur le linteau en grès brun, au-dessus de l'ancienne porte cochère condamnée lors de la reconstruction, après la Seconde Guerre mondiale.

Un œil perspicace pouvait y retrouver quelques traces de son affectation première: sa taille inhabituelle, le nombre excessif de pièces, leurs grandes dimensions, les escaliers abrupts qui prirent la place des anciennes échelles de l'entrepôt géant où l'on mettait à sécher les cônes de houblons verts au siècle précédent. Les combles si spacieux percés de nombreuses lucarnes d'aération, les ais du plancher - de simples planches mal jointoyées, vermoulues, grinçant sous les pas, qui remplaçaient ici le parquet de demeures bourgeoises plus huppées -, les dépendances aux étages à encorbellement, aux toits à pignon biscornus, enfin tout nous rappelait l'usage artisanal et productif de la bâtisse primitive. [...]

Notre curieux logis me semblait matériellement inséparable de mon aïeul maternel Léopold, qui en était l'âme et l'incarnation.





la Maison Frey et le Käslädel

63 ET 59 RUE CLEMENCEAU

Le salon de coiffure Frey et la crèmerie - poissonnerie Klein ou Käslädel.

En décembre 1934, allant sur mes quatorze ans, j'accompagne mon père chez le coiffeur de la famille, maître Frey, dans la rue Neuve qui mène de chez nous à la poste. Le modeste « salon de coiffure moderne » est situé à côté d'une laiterie-fromagerie qui avoisine la bicoque de notre « Juif-aux-Biquettes ».

C'est le Käslädel où nous nous approvisionnons l'hiver en harengs saurs exquis, savamment marinés à la crème sure et relevés d'oignons frais coupés en tranches minces. Le crémier les pêche à la fourche, extrayant leurs filets lisses, onctueux et chatoyants, ruisselants de blancheur, d'un tonneau encastré au fond du boyau souterrain. On y accède depuis la chaussée en descendant plusieurs marches de grès. Le coiffeur Frey est un vieil ami de la famille : sa mère, « s'*Kättel* », n'a-t-elle pas servi dans le temps comme aide-cuisinière chez mon aïeule Coralie ?

À Bischwiller les rapports humains plongent souvent leurs racines fort loin dans le passé commun. Harengs saurs, marmites ou plats à barbe, les souvenirs collectifs englobent plusieurs générations.



l'Épicerie Haeringer

RUE POINCARÉ - RUE CLEMENCEAU

Cette ancienne épicerie a gardé son cachet d'origine.

Chez le père Haeringer, au coin de la rue des Bouchers et de la rue Neuve, j'achetais presque chaque jour pour vingt-cinq centimes de bois de réglisse - *Sièssholz* -, dont ce commerçant possédait, me semblait-il, un stock inépuisable.

Une poignée de ces fibres jaunes et sèches, mâchonnées, triturées des heures durant, réduites en chiques imprégnées de salive fraîche, libérait une liqueur exquise et sans cesse renouvelée au cours de la matinée à l'école.

10





la Brasserie Kummer

RUE CLEMENCEAU - RUE DES MENUISIERS

Avec la Brasserie Rinckenberger, la Brasserie Kummer rappelle l'activité houblonnière et brassicole de Bischwiller.

Le brasseur Chrétien Kummer était déjà un homme âgé, pourvu d'un ventre énorme, comme il sied à un homme qui fabrique, vend et boit beaucoup de bière.

Afin de pouvoir servir plus facilement ses clients, le père Kummer avait fait pratiquer une large entaille circulaire dans la masse du comptoir de chêne de son auberge. C'est là-dedans qu'il logeait sa panse impressionnante quand il remplissait les « humpé » et les « seidel » (demis) de bière blonde à la pression, dûment écumés à l'aide d'une palette de bois jaune avant de mousser d'allégresse sous les moustaches trempées des consommateurs.



la première Synagogue

RUE DES MENUISIERS - RUE LECLERC

Construite en 1859, elle a été rasée en 1941, sous le régime nazi. Quelques blocs de grès et une plaque souvenir rappellent son emplacement.

Enfant, j'étais conduit à la synagogue ancienne de Bischwiller à l'occasion des grandes fêtes juives. Dans un espace nu, éclairé par des rangées de lustres cristallins, dominé par les Tables de la Loi portant le décalogue gravé en lettres hébraïques, gardé par les deux lions de Juda sculptés à la belle crinière bouclée, aux yeux ronds à la fois redoutables et débonnaires, accroupis sur les colonnes torsées de chêne massif qui entouraient l'arche sainte interdite aux profanes, résonnaient de longues psalmodies nasillardes cantilées par les fidèles sans accompagnement d'orgue ni de chœur. Sur l'estrade officiait le vieux chantre de la communauté, le 'hazane Reb Abraham soutenu dans sa mélodie - son nigoun millénaire - par toute l'assemblée qui chantait à tue-tête, comme il se doit, dans une langue stridente, étrange - l'hébreu ancestral, rudement articulé et malmené par des Juifs alsaciens issus de la campagne environnante, qui n'en comprenaient pas un traître mot... C'était pour moi un langage clos, un idiome exotique et intime à la fois. [...]

Je me vois encore marchant à petits pas rapides dans cette rue des Menuisiers, à côté de mes parents endimanchés. Je tenais par la main droite mon grand-père maternel Léopold en redingote de fête, qui portait son haut-de-forme de cérémonie dit « *Schabbèsdeckel*, Couvercle du Sabbat ». Je serrais fièrement sous mon bras gauche la mapah de lin fin que je devais offrir ce samedi-là au temple de ma petite ville natale.

12





l'ancienne Synagogue

RUE DU MARÉCHAL FOCH

L'ancienne synagogue a été édifée en 1959.

Des vitraux du verrier Ruhlmann, représentant les douze tribus d'Israël, ornaient les façades.

Elle est aujourd'hui l'Espace Harmonie.

Quand vinrent les hordes hitlériennes en 1940, elles incendièrent notre vieille synagogue campagnarde, puis en rasèrent jusqu'au sol les murs noircis et ruinés.

Dès 1941, les deux belles colonnes de chêne torses portant les lions de Jérusalem accroupis sur leurs chapiteaux corinthiens furent réduites en cendres, les rouleaux de la Torah déchirés, profanés, traînés dans la boue, puis brûlés en public avec les langes de circoncision des enfants de notre communauté qui les enveloppèrent jusqu'au dernier jour... [...]

La revanche était prise sur le destin qui nous avait tous condamnés un peu trop vite à l'anéantissement définitif. L'inauguration de l'édifice rebâti donna lieu, le 15 novembre 1959, à la réunion bouleversante de tous ceux qui, jeunes ou vieux, amis lointains, avaient échappé à l'extermination des Juifs en Europe. Mes proches parents y assistèrent en compagnie des édiles de la petite ville ; même le sous-préfet de Haguenau se dérangea pour la circonstance.

Bien entendu, aux côtés du grand rabbin du Bas-Rhin Abraham Deutsch, en soutane et tricorné de cérémonie, notre vieux 'hazane fut la vedette de cette célébration inoubliable.

l'École supérieure de filles

3 RUE DU MARÉCHAL FOCH

Ancienne manufacture de draps Heusch, transformée en école supérieure de jeunes filles en 1885, puis en collège et aujourd'hui en école élémentaire (École Foch). Claude Vigée y a passé les premières années de sa scolarité.



Le chemin de l'école était très long ; aux yeux du petit garçon malingre que j'étais, ces trottoirs déserts tirés au cordeau paraissaient presque infinis. Ils se serraient contre leurs petites maisons tristes à gros toits grisâtres couverts de neige, perdues comme des âmes en peine sous le brouillard, dans le froid et la boue.

On arrivait à huit heures du matin dans une antique bicoque mal chauffée de la rue des Pierres, où régnait une discipline stricte. [...]

Pendant le premier mois suivant la rentrée d'octobre, on nous a encore traités libéralement au dialecte, mais après de laborieux efforts sur les petits bâtons et les boucles, notre nouvelle institutrice, Mme Zimmermann nous a annoncé, en alsacien, que maintenant nous allions enfin apprendre le français. On a ouvert le livre illustré où courait un joli lapin, et elle nous dit : « *E lapin isch e hââs* ».

C'est ainsi que j'ai appris officiellement mon premier mot de français à l'école primaire supérieure des filles, avec une trentaine de condisciples ébahis qui éclatèrent de rire en oyant cette nouvelle !





L'Épicerie Scheibling

RUE DES CHARRONS - RUE DE LA COURONNE

L'épicerie était située en face de la demeure du marqueteur et historien local Henri Baumer et du peintre Philippe Steinmetz (17 rue des Charrons, aujourd'hui Maison des Arts).

À proximité de la « pension » où je devais purger ma peine de prison quotidienne, je m'arrêtais chez l'épicier concurrent Scheibling ; il tenait boutique au coin de la rue des Charrons et de la rue de la Couronne au voisinage du peintre-marqueteur bien connu, M. Henri Baumer.

C'était pour acheter à vil prix quelques petits cochonnets en sucre rose - *Zuckerbibblé* - qui me consoleraient de mon ennui au cours des récréations et me gagneraient l'estime des garnements avec lesquels je partageais ces infâmes friandises colorées. Elles déteignaient sur nos doigts, nos cols de chemise plissés, et nos blouses froncées d'écoliers en coutil noir serrées à la hanche, aux manches toujours trop longues et retroussées jusqu'au coude, qui devaient servir au moins jusqu'à la fin de l'année prochaine.

la Brasserie de la Couronne

15 RUE DE LA COURONNE

Gérée pendant plusieurs décennies par la famille Rinckenberger, la brasserie de la Couronne produisait une bière dont la qualité était réputée dans toute la région. L'auberge a été tenue un certain temps par l'artiste peintre Paul Weiss.

Parfois, entre midi et une heure, au retour du collège, mon père, fin gourmet s'il en fut, m'envoyait chercher un petit verre de madère chez son ami Paul Weiss qui tenait la brasserie de la Couronne.

C'était pour relever le goût du bœuf à la mode qui mijotait dans la marmite de fonte, sur le fourneau ancien au fond de notre cuisine. Tenant le verre de cristal taillé bien rempli devant mes yeux, afin de ne rien verser en chemin, je m'arrangeais pour lécher quelques gouttes de la précieuse liqueur douce et ambrée, tout en évitant les pavés inégaux de la rue des Pharmaciens - alias rue des Cochons - que j'empruntais pour rentrer au logis en faisant un vaste détour.





le Restaurant au « Bäre »

2 RUE DE LA COURONNE

L'ancienne auberge à l'Ours noir, datant de 1656, a plusieurs fois changé de nom, appelée successivement café Christian, café Bertrand puis café du Commerce, aujourd'hui le Restaurant à l'Ours.

Deux ou trois fois par an, de préférence durant les mois d'hiver, les Spectacles Borelli et la compagnie Georges Chamarat du Théâtre de l'Odéon à Paris venaient réjouir les indigènes des colonies françaises d'outre-mer, ainsi que les sauvages autochtones des provinces retrouvées d'Alsace et de Lorraine, ci-devant « réputées étrangères ».

Elles leur offraient un programme varié de pièces de théâtre classiques, sans lequel je n'aurais jamais su à douze ans ce qu'étaient réellement Molière, Marivaux, Corneille ou Racine. Le soir, la compagnie jouait des drames de Victor Hugo pour la bonne société de Bischwiller ; mais les matinées étaient consacrées à la jeunesse des écoles primaires et de notre collège classique municipal. [...]

La salle de spectacle, haute et spacieuse, bien qu'inchauffable de décembre à mars, était en temps ordinaire le lieu de rendez-vous des sociétés locales, corps des sapeurs-pompiers du canton, club des Athlètes et Gymnastes, chorale Harmonie, association des éleveurs de Lapins-Boucs du Bas-Rhin (*Hasenbockverein*) qui y célébraient au milieu des danses folkloriques et des libations populaires leurs grands banquets annuels.

Datant du XVII^e siècle, comme les pièces classiques que Georges Chamarat y jouait, la salle était située à l'arrière de l'auberge de l'Ours noir, alias Café du Commerce...

le Coin des Pâtres

Au bout de la rue des Écoles s'ouvre le Coin des Pâtres. C'est là que les pâtres communaux résidaient et rassemblaient les troupeaux.

À la fin de l'été, les rues rectilignes du centre, aussi bien que les venelles tortueuses du Coin des Pâtres à Bischwiller, s'encombraient d'énormes charrettes aux ridelles à claire-voie oscillant sur leurs roues de bois grinçantes, lentement traînées en ville par des attelages de percherons en sueur.

Elles étaient chargées du foin fauché dans les prairies d'alentour, depuis l'Obermatt jusqu'aux prés marécageux côtoyant le Ried. C'était la saison du regain en Alsace.

Ces voitures royales restaient immobilisées sur la voie publique de notre petite cité pendant des journées entières. Les meules d'herbe à demi desséchée, qui dégageaient encore une merveilleuse odeur de jeunes prés en fleur, s'élevaient parfois à la hauteur des fenêtres et des lucarnes des toits avoisinants.

Le crépuscule incendiait avec ses tisons roux ces vaisseaux pacifiques, pleins de lumière verte et vivante. Soudain, mus par les puissants chevaux de trait, ils s'ébranlaient tous ensemble comme une flotte en partance amarrée dans un port étroit, qui s'apprête enfin à lever l'ancre et à appareiller vers la haute mer.





la Fête des Fifres

PLACE DE LA MAIRIE

La Laub, ancienne maison commune, aujourd'hui musée, a été durant des siècles, témoin de la Fête des Fifres.

Tous les deux ou trois ans, à la mi-août, revivait chez nous depuis 1686 une autre institution mémorable : c'était le *Pfiffersdàà*, la Fête des Fifres et des Ménétriers d'Alsace, une corporation dont les fastes remontaient au Moyen Âge. [...]

Le samedi après l'Assomption, les paysans des villages environnants affluaient en ville, alléchés par une liturgie au centre de laquelle l'ingestion d'innombrables tonneaux de bière, dans ces chaleurs rhénanes, dignes des tropiques, jouait un rôle déterminant. [...]

Sur la place du Lion d'Or, derrière l'antique maison commune de la Laub, se rassemblaient toutes les musiques villageoises ou les fanfares municipales des arrondissements voisins. S'y groupaient aussi les figurants du cortège historique affublés des nombreuses défroques dont on avait dépouillé pour la circonstance les réserves des petits musées locaux et des théâtres populaires de la région.

Après le vin d'honneur, sylvaner à gogo et kouguelhoph aux amandes offerts par les édiles dans la nouvelle mairie, commençait le défilé tant attendu par la population en liesse.



l'École Erlenberg

RUE DE LA BLEICHE

Ancien collège des garçons où Claude Vigée a suivi ses études secondaires. Aujourd'hui école élémentaire.



le Cimetière Israélite

RUE DES CIMETIÈRES

Ce cimetière a été créé en 1857. Il accueille la tombe de Claude Vigée (1921-2020).

Contact:
Ville de Bischwiller - Direction de la Culture
03 88 53 71 54

mise à jour du circuit 2022

Crédit photos : ©Ville de Bischwiller, ©JoLs,
Photo de couverture : ©DR issu du livre le Grenier magique